

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 5 Mars 1874.

No. 10.

LE DOCTEUR NOIR.

(Suite.)



DURANT les deux ou trois premiers jours, Clémence s'était beaucoup occupée de lui. Elle lui savait gré d'avoir laissé partir Juliette pour rester avec elle. Puis elle craignait toujours que, cédant à quelque lubie, il ne se décidât à rejoindre Mme Bartelle. Au bout de deux ou trois jours, cette crainte diminua naturellement et les actions de Valentin baisèrent d'autant.

Le major du 27^e, sir Henri Dawson, était un beau garçon de trente-cinq ans, appartenant à une grande famille et possédant une belle fortune. Il avait l'usage du monde, et de plus, la réputation d'un intrépide chasseur. A la mort d'un vieux parent, il devait hériter du titre de lord et d'un magnifique domaine.

En attendant, il faisait une cour fort assidue à Mme Martigné, au grand désespoir de son ami sir Richard Overnon.

Celui-ci venait épancher ses chagrins dans le sein de Mazeran, et les deux rivaux, toujours amis, maudissaient de concert la coquetterie de celle qu'ils adoraient, tout en jurant chaque jour de l'oublier.

Pour divertir ces dames, ou plutôt Mme Clémence Martigné, — car, sauf un vieux lieutenant borgne, nul ne se préoccupait de Geneviève, — les

officiers organisaient chaque jour quelque partie de plaisir.

Un matin ils apprirent qu'une bande d'élans et de gnous rayés était à deux ou trois milles de Coleberg.

Ils proposèrent à Mme Martigné de faire une partie de chasse de ce côté. Clémence accepta avec empressement. Ce n'était pas qu'elle aimât follement la chasse ; mais elle était enchantée de tout ce qui ressemblait à une fête ou à une partie de plaisir. Puis, cela lui offrait une occasion de mettre son amazone et certain petit chapeau qui lui allait à merveille.

Arrivés à quelque distance de la prairie où paisaient les gnous, les élans et les *springboks*, le major Dawson prit les devants pour faire cerner ces animaux par les cavaliers européens et hottentots, qu'il avait amenés.

Valentin, qui rongea son frein depuis une heure, remplaça le brillant major auprès de Mme Martigné.

— Voyons, Clémence, lui dit-il, combien de temps va durer ce manège ?

— Comment, ce manège ?

— Comment veux-tu que j'appelle autrement ta coquetterie envers M. Dawson ?

— Le major est un homme charmant. J'ai grand plaisir à causer avec lui.

— Cela se voit de reste.

— Voyons, Valentin, ne me tourmente pas, tu abuses de tes privilèges de cousin. Capitaine Dawson, quels sont ces beaux oiseaux qui voltigent là bas ?

Et poussant son cheval à côté de celui du capitaine, la coquette jeune femme abandonna Valentin à sa colère et à sa jalousie.

— M. Martigné, Enf. 201